

Confrontations, association d'intellectuels chrétiens.

## "Aux nouvelles frontières de la fraternité"

Colloque du 4 avril 2014

(Notes de Michel Sot)

### **Table ronde n°1 : Aux sources bibliques et républicaines de la fraternité**

#### **Michel Dujarier, théologien et patrologue**

Le mot fraternité a été introduit par les disciples de Jésus. N'existe pas avant dans la Bible. Deux mots grecs sont traduits en latin par *fraternitas* et en français par "fraternité" : *Adelphotès* pour désigner la communauté et *philadelphia* pour désigner l'amour fraternel. Fraternité désigne à la fois la communauté et la vertu qui l'unit. Ce mot **devient le nom propre de l'Eglise.**

"La fraternité, aimez-là" (Première épître de Pierre), c'est une fraternité dans le Christ, une fraternité sainte qui se caractérise par sa réciprocité et son universalité par l'Esprit. Parce que le Christ est notre frère. Il nous a pris dans sa fraternité par l'Incarnation : certains Pères disent qu'il a revêtu notre fraternité. Il nous adopte comme frères : il est le premier né d'une multitude de frères, cohéritiers du Christ.

La fraternité doit se réaliser avec tous les humains, par notre fraternité en Christ et par l'Esprit, qui est **un don mais que nous devons accueillir.**

#### **Jacques Le Goff, sociologue et politologue**

Fraternité a été ajouté à la devise de la République en 1848 et introduit dans le préambule de la Constitution en 1946. C'est **la plus émotionnelle des trois valeurs de la République, la plus fragile aussi.** Les implications de la liberté et de l'égalité sont assez claires et se traduisent en termes de droit. Mais il n'y a pas de droit à la fraternité : sa puissante charge affective empêche de lui attacher des revendications, ou des sanctions en cas de manquement.

**La fraternité est correctrice des insuffisances des deux autres valeurs** qui sont plutôt individuelles. Liberté et égalité ont trait au statut personnel ; la fraternité a trait au lien entre les hommes. C'est au nom de la fraternité que nous sommes appelés à intervenir, en vue de corriger la dissymétrie qu'engendre la liberté et l'égalité (= l'autre a les mêmes droits que moi : qu'il se débrouille).

**La fraternité est traduite en solidarité** : c'est la philosophie politique de la République. La nation se reconnaît comme ayant une responsabilité qui s'exprime en termes d'assistance, fondamentale de l'état providence, pour éviter l'explosion de la société. Mais cette solidarité a atteint ses limites : on en est venu à penser les droits sociaux de façon strictement individualiste : qui réalise que la Sécurité sociale est une assurance solidaire ?

Il faut rappeler à la fraternité pour redynamiser la politique.

#### **Étienne Grieu, théologien**

**La fraternité est une promesse et un appel.** Or nous sommes pris dans une conception de la réalisation de soi, où les autres sont au mieux perçus comme des adjuvants. Trois questions qui passent mal :

- Qu'avons-nous en commun ? Sentiment de donné brut informe. Or nous avons en commun l'engagement de ceux qui nous ont précédés, dont nous ne cessons de bénéficier. Alors que trop souvent perçu comme liens de contrainte ou de dépendance.

- Quelle est notre identité ? Nous nous définissons des identités collectives et nous entendons définir chacun notre identité propre : d'où le sentiment d'un monde "liquide" et anxiogène pour beaucoup ; d'où le retour à des groupes aux idées faibles mais fortement identifiants, fermés et possiblement violents, pour certains.

- Comment vivre les conflits avec nos frères ? Deux tentations : tout casser (au moins exclure) ou se retirer. Dans les deux cas, on est dans une perspective de réalisation de soi.

Or il est nécessaire de retrouver la confiance minimale qui permet l'échange (et le pardon). La tradition chrétienne avance qu'il y a **un élément commun qui n'est pas un donné positif mais un appel à l'existence**. Nous ne sommes pas dans une logique de territoire ou d'un patrimoine à défendre, mais dans un travail de dépouillement, ensevelis avec le Christ pour vivre avec lui. Nous sommes invités à risquer notre patrimoine dans le champ social et politique, sans mépris de l'interlocuteur ni intégrisme de notre part.

### **Olivier Abel, philosophe**

#### 1. Actualité de la fraternité

- Jamais l'humanité n'a eu une conscience aussi forte des questions communes

- Nous sommes dans une logique d'individualisation, de réalisation personnelle etc., en réaction à des servitudes qui n'existent plus, et en même temps nous ressentons le besoin de liens avec "les frères" : ces liens existent mais il faudrait les reconnaître.

- Nous sommes portés par la demande de justice, qui fait partie de la fraternité, mais ne l'est pas : il faut en plus le rejet de l'humiliation et avoir le sens de la reconnaissance pour remettre du mouvement dans les rapports sociaux.

#### 2. Fraternité dans la Bible

**On ne peut pas penser la fraternité sans la jalousie** : ne pas supprimer cette dernière; elle est nécessaire à l'amour. Il faut penser la fraternité dans le conflit ou au moins dans la différence: c'est la différence qui fait qu'on est frère (ou soeur). H. Arendt se méfie des "politiques de l'amour" qui sont aplatissantes.

La fraternité n'est pas un bon sentiment. **C'est un volcan** et elle fait peur.

## *Table ronde n° 2 : La dimension territoriale de la fraternité*

### **Jean-Baptiste de Foucauld, Nouvelles solidarités face au chômage**

La fraternité est **la clé de voûte faisant tenir ensemble la liberté et l'égalité** (autonomes) pour la solidarité. Comment la mettre en œuvre.

Une même politique donne des résultats différents selon le "capital social" de ceux qui la reçoivent. Or les politiques sont pensées d'en haut sans tenir compte du capital social. Pour que la fraternité soit impliquée dans les politiques sociales il faut sortir de l'idéologie du progrès par les grandes machines distributives, nécessaires mais qui ne suffisent pas : **pas de prestation sans relation**, ce qui implique une formation différente des travailleurs sociaux qui doivent se situer à la bonne distance par rapport aux usagers (et s'articuler avec les bénévoles). Chaque politique publique devrait comporter une partie de ses crédits pour la mise en participation des usagers, en particulier pour le chômage. A ce prix, on peut organiser la fraternité et recréer une société aujourd'hui trop dominée par l'économie, en la pensant en relation avec la créativité, la sobriété et la justice.

### **Claude Dilain, sénateur de Seine-Saint-Denis, ancien maire de Clichy-sous-Bois.**

La fraternité implique l'amour, ce qui est politiquement dangereux. C'est autre chose que la solidarité qui elle relève des choix politiques. **Il n'y a pas de politique de la fraternité : le rôle du politique est de faire naître la fraternité.** Cela passe par la co-construction avec les habitants de la ville et la co-formation des élus et des habitants.

### **Jean-François Serres, secrétaire général des Petits Frères des Pauvres.**

La mobilisation nationale contre l'isolement des personnes âgées montre que **l'isolement par l'âge touche tout le monde et pas seulement les personnes réputées en difficulté.** Il importe de favoriser l'émergence de petites équipes citoyennes, entretenant une certaine chaleur, qui construisent elles-mêmes leurs pratiques et leur convivialité là où elles se trouvent, avec celles et ceux qu'elles rencontrent.

## *Table ronde n° 3. La fraternité a-t-elle des frontières ? Nation, Europe, Monde*

### **Jérôme Vignon, président de l'ONPES et des Semaines sociales de France**

La fraternité doit vivre avec les frontières mais les traiter de façon politique. La fraternité politique est proclamée par Paul aux Galates : il n'y a plus ni juifs ni grecs, ni esclaves ni hommes libres.

**La construction européenne, solidarité de fait**, nous apprend quelque chose sur la fraternité. **C'est un projet politique qui dépasse les frontières en s'en servant** : libre circulation, grand marché intérieur, union économique et monétaire, droits supranationaux, dialogue social et entre régions etc. Mais sa réalisation est très fragile (cf. crise grecque) et les tentations de repli des communautés nationales sont grandes.

Appel à la société civile et aux Eglises, non pour montrer ce qui ne va pas, mais bien ce qui va dans le sens de la fraternité.

**Catherine Withol de Wenden, démographe et politologue**

**"Fraternité" ne fait pas partie du vocabulaire des relations internationales. Mais des éléments sont présents** : multilatéralisme pour tenter une gouvernance mondiale des migrations (forums et conférences nord-sud) ; trans-nationalisme (énormes transferts de fonds des travailleurs émigrés, liens internet, téléphones portables...). On ne peut pas ignorer ces éléments de fraternité.

Cependant bien des éléments en sens inverse :

- logiques d'état, renforcées par un retour du souverainisme (23 000 morts en Méditerranée depuis 2000)
- distinction nette par le dispositif européen entre ce qui est européen et ce qui est non européen : des barrières juridiques et physiques pour se protéger, construite sur la peur de l'autre. Les frontières sont des constructions.

**Lucas Jahier, président de Groupe au Conseil Economique et Social européen**

C'est une crise de la solidarité factuelle et de la fraternité qui est à la base de la construction européenne. Le projet est en crise, non pas tant dans sa politique qui a obtenu de très nombreux résultats mais dans l'opinion qui ne le soutient guère : il faut remotiver les citoyens.

**Guy Aurenche, président du CCFD-Terre solidaire**

La fraternité est un don à recevoir ; pas un fait positif mais un chemin difficile, voire un combat et une lutte.

**La fraternité est le défi de la dignité maintenue, un acte de foi en la dignité de la personne qui a ses droits et ses devoirs** et qui doit avoir accès aux uns et aux autres étroitement associés. Refuser qu'il y ait des déshumanisés (auxquels nous nous habituons facilement)

La mondialisation a créé une interdépendance qui engendre une attitude agressive (je bouffe l'autre) ou une attitude passive (que le meilleur gagne). Dans les deux cas, disparition du plus faible. Il importe de promouvoir **une interdépendance dialoguée dans une dynamique de partenariat**, ce qui n'est pas facile mais ce qui est aussi la seule solution réaliste. Il y a une responsabilité sociale à l'échelle mondiale des acteurs politiques, économiques et financiers.

#### *Table ronde n° 4. La fraternité au risque de la fragilité*

**Paulette Guinchard, ancien ministre, présidente de la Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie**

Préfère parler vulnérabilité que de fragilité, parce que nous sommes tous en situation de vulnérabilité et c'est en cela que nous sommes humains : **parce qu'elle est vulnérable, toute personne est sœur de toute autre personne.**

Or les administrations (et certaines associations) se méfient des personnes qu'elles aident et inversement : il importe de modifier notre conception du travail social, professionnel et bénévole. Il faut croire aux capacités du "vulnérable" à s'en sortir et entendre sa parole. On ne peut parler de fraternité sans entendre l'autre.

## **Anna Perrin-Heredia : sociologue de la pauvreté en quartiers populaires.**

Sur une étude de cas très bien menée montre comment des personnes qui vivent apparemment dans les mêmes conditions, au même niveau de pauvreté (au seuil dans les catégories INSEE) parviennent ou ne parviennent pas à "s'en sortir" selon leurs origines familiales et sociales, leur voisinage, leurs appartenances associatives.

## **Paul Valadier, philosophe et théologien**

### **Reconnaissance, mépris et injustice selon Axel Honneth**

La réflexion philosophique n'est pas restée inactive sur les questions de justice comme en témoigne l'œuvre de ce philosophe allemand (né en 1949) élève de Habermas. Il nous fournit des clés et des concepts utiles pour notre travail sur la fraternité.

Quand nous parlons de justice et d'injustice ou de précarité, nous examinons des situations sociales, économiques ou juridiques. Mais il y a d'autres types de violences dans nos sociétés : violences sexuelles, génocides, violences urbaines qui ne sont pas d'abord économiques et sociales, mais peuvent se comprendre par le recours aux concepts antagonistes de reconnaissance et de mépris. Reconnaître l'autre permet la réciprocité, ce que refuse le mépris. **Les êtres humains ont besoin d'être reconnus dans leur corps d'abord, dans leur histoire (parents), dans leurs talents (travail), dans leurs convictions (religion).**

Dès sa naissance, le bébé a besoin de tendresse pour se découvrir accepté, reconnu dans sa famille, la société et l'humanité. Il peut prendre confiance en lui puisqu'il a une valeur aux yeux des autres. Faute de cette reconnaissance, il risque de se sentir méprisé ; il n'aura pas confiance en lui, sera incapable de se construire, ce qui conduit à des comportements violents.

Ce thème reconnaissance/mépris se décline à trois niveaux :

- **reconnaissance affective**, comme nous venons de le voir à propos du bébé, qui débouche sur la reconnaissance et la confiance en soi.
- **reconnaissance juridique et politique** : toutes les personnes sont égales devant le droit, ce qui implique non plus seulement la confiance en soi mais aussi le respect de soi et de la société.
- **reconnaissance de ses talents**, de ses compétences professionnelles, sociales etc. qui alimentent sa confiance en soi, le respect de soi et l'estime de soi.

Un accident comme le chômage est alors vécu comme une non reconnaissance (= un mépris) qui entraîne mésestime de soi et dénigrement de soi, qui peut engendrer impuissance sexuelle, violence, exclusion. Les trois niveaux de reconnaissance/mépris s'appellent l'un l'autre. Pour Honneth, **cette expérience du mépris à plusieurs niveaux serait le nouveau nom de l'injustice** : le mépris engendre des pathologies sociales, celles qui touchent tous les marginaux.

Cette approche est de grande importance pour notre recherche sur la fraternité :

- elle insiste sur l'aspect relationnel de l'être humain : **la personne non reconnue vit l'injustice.**
- la vulnérabilité est dans le fait que les relations peuvent être atteintes
- le mépris d'un individu ou d'un groupe (par exemple étranger) génère la violence contre la société, le conjoint, les enfants, les abribus, les pompiers ...
- notre attention est attirée sur le fait que les injustices ne sont pas seulement économiques.